

Le printemps et les oiseaux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 21

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» lisation avec débit régulier sera ins-
» tallée sous peu. »

Prenons bonne note de ce « sous peu, » montrons-nous patient et ne murmurons pas; la patience, en affaire d'administration publique, est la vertu des Lausannois.

Oui, attendons que ce pauvre lac soit rincé, et promenons-nous quand même à Sauvabelin, le moment favorable est venu; jamais la végétation n'a été plus fraîche, plus abondante; jamais les sentiers n'ont serpenté sous des berceaux de verdure plus touffus; jamais les petites fleurs qui émaillent la forêt n'ont eu des regards plus souriants; jamais enfin les petites cascades n'ont babillé plus gentiment.

Et le restaurant, je vous prie, qui est si propre, si correctement desservi, ne vous offre-t-il pas ses vérandas, ses jolies salles, de beaux ombrages, une consommation excellente, des prix excessivement modérés, un accueil toujours aimable.

Voulez-vous faire une promenade matinale et gagner un vaillant appétit en poussant jusqu'à Sauvabelin, vous trouverez, dès 5 heures, au restaurant du lac, un bon petit déjeuner, café au lait, beurre frais, thé, etc. Toute la journée, restauration froide... Et soyez tranquilles, si vous désirez vous y faire servir un diner ou un souper chaud, rien n'est plus facile : faites jouer le téléphone à temps.

Puis, comme distraction, il y a là-haut, sous les grands arbres, des escarpolettes, divers jeux pour les enfants et un tir au flobert, où, par un mécanisme à la fois simple et ingénieux, le carton touché glisse le long d'un fil et vient se placer à portée de la main du tireur, qui peut le mettre en poche et le conserver comme souvenir de son adresse... ou du contraire. — Invention du restaurateur, M. Loetscher.

En faut-il davantage, promeneurs lausannois, pour attirer vos pas vers Sauvabelin et faire de ce beau parc votre promenade favorite du dimanche?

L. M.

Le printemps et les oiseaux.

Sous ce titre, M. Camille Flammarion, dont les conférences ont fait courir tout Lausanne, il y a quelques semaines, publie, dans le *Petit Marseillais*, une délicieuse chronique. Nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire quelques passages, persuadé qu'ils seront lus avec plaisir.

Après une description poétique du retour du printemps, le spirituel écrivain continue ainsi :

J'ai tout près de moi, à portée de la main, au moment où j'écris ces lignes, un petit nid

d'oiseaux, une famille nouvellement arrivée sur la terre, un problème. C'est une étude bien curieuse que celle de la nature. Un insecte, une fleur, un brin d'herbe, renferme toute l'histoire de l'univers. Quel philosophe a découvert que l'âme de la femme cache tous les mystères de la création et déjoue toutes les tentatives d'analyse? Et bien il n'y a peut-être pas moins de mystère dans la petite couveuse que je viens d'avoir sous les yeux.

C'est — tout se tient dans la nature — c'est à propos d'astronomie, et notamment à propos du soleil, que l'étude du nid dont il s'agit a été faite. Pendant sept ans, de 1884 à 1891, la température de l'Europe entière a été audessous de la normale. L'équilibre s'est rétabli en 1892, et, depuis, la température se relève. Si l'on veut se rendre compte de l'action de la chaleur sur la végétation, ce n'est pas seulement la température moyenne de l'année qui doit être considérée, mais encore et surtout celle de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour pour ainsi dire.

C'est, naturellement, l'époque du printemps qui joue le rôle prépondérant. Un hiver peut être extrêmement rigoureux et ne pas retarder d'un seul jour la végétation, si mars et avril ont beaucoup de soleil et un peu de pluie. Je note depuis 1871, chaque année, les dates auxquelles les marronniers de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, sont en bourgeons, en feuilles et en fleurs. Ces époques diffèrent considérablement. Ainsi, par exemple, en 1888, l'avenue n'a été en feuilles touffues que le 5 mai, tandis qu'en 1893 elle l'était dès le 4 avril. L'ensemble de l'avenue n'a été en fleurs que le 19 mai en 1889, et, cette année, il l'était le 11 avril. Les dates des premiers lilas en fleurs ont été dans ces dernières années : 1886, 28 avril; 1887, 6 mai; 1888, 4 mai; 1889, 8 mai; 1890, 23 avril; 1891, 6 mai; 1892, 23 avril; 1893, 6 avril; 1894, 6 avril. On voit quelles différences d'une année à l'autre.

Feuillaison, floraison, fructification, maturation, sont le résultat de la chaleur solaire.

C'est une addition de degrés calorifiques. Pour que le blé soit mûr, la somme de température doit atteindre 2,450 degrés, et pour que le raisin donne un excellent vin, cette somme doit dépasser 2,800 degrés. Et bien, les amours des oiseaux; leurs nids, la naissance des petits, c'est encore là du soleil.

Cette année, comme l'an passé, le printemps est arrivé de bonne heure, et les nids ont été très précoces. Dès le 28 février, les moineaux ont commencé à s'agiter, à se quereller, à visiter les balcons, les persiennes, les trous à l'abri du vent et de la pluie, leurs petites pattes courent le long des persiennes avec un bruit mignon. C'est que la moyenne de la température de l'air s'approche de 10° et que le maximum a atteint 12°. Le 5 mars, les nids sont commencés. Querelles ardentes, combats enflammés, lutte pour l'amour, choix des fiancés. Le mâle appelle, de mots peu compliqués, d'ailleurs : *Tien-tien, tien-tien*, et tourne vivement à droite et à gauche sa tête inquiète. La fiancée se fait prier et finit pourtant par lui répondre : *Tui-tui, tui-tui*. Bientôt l'union est solennelle, la foi jurée, l'emplacement du nid choisi, plus de luttes entre mâles, mariage accompli, serments éternels...

Le nid est vite fait de tout ce qui se trouve

dans le voisinage — et même assez loin, car c'est la paille qui domine — brins d'herbes séchés, bouts de ficelles, de fil, de rubans, morceaux d'étoffes, cheveux, crins, plumes de poulet et surtout plumes de moineaux, et tout cela est ramassé, tassé, tant bien que mal, très vite. On paraît pressé! Quatre petits œufs sont pondus, et voici la couveuse immobile qui étend ses ailes comme une belle robe. Les nuits sont froides encore. Et le vent, et la pluie? On a choisi le meilleur coin. L'époux nourrit l'épouse immobilisée par le sentiment du devoir, et va lui chercher sans arrêt vers et insectes dans les jardins. Le 17 avril, les petits sont éclos et font un joli tapage lorsqu'on leur apporte la becquée : ce sont des *i, i, i, i*, très doux, légers, comme un souffle. Le lendemain, la voix est déjà plus forte; le surlendemain, on les entend de loin. Et quels dévorants! Toute la journée, sans arrêt, le père et la mère ne cessent de traverser l'air comme des flèches pour leur donner la pitance; le voyage, aller et retour, dure trois minutes. On ne se repose que la nuit. Et les amours du mois dernier? Finis, finis. Adieu, les plaisirs. Toute une famille à nourrir et à pousser sur le chemin de la vie.

Oui, à pousser, et vite encore. Le 3 mai, le père et la mère s'envolent sur les branches voisines et appellent leurs petits. Voulez-vous venir? Paresseux? Allons donc! Il fait si beau, vous êtes assez grands. Que faites-vous au lit, allons, voyons, essayez donc! Poltrons!

Ils ont peur, les petits, ils n'osent pas. Ils essaient leurs ailes, n'osent s'élancer, sortent du nid, et y retombent. Encore un effort. Ah frrrr! En voilà un de parti, tout étonné d'être perché sur une branche, à dix mètres du berceau. Les autres suivent. Voilà le nid vide.

5 mai. — L'époux et l'épouse ont oublié leur famille. Les voici redevenus amants jaloux, querelleurs, coquets. Une seconde nichée se prépare. Décidément, la vie passe vite.

J'avais, le soir, des observations astronomiques à faire à Juvisy. C'était, à la campagne comme à Paris, une vie plus intense. Pendant toute la nuit, le rossignol ne cessa de faire entendre son chant inimitable et impossible à écrire. L'aurore arrive et vient éveiller tous les êtres ailés. La fauvette à tête noire égrène ses trilles merveilleux dans lesquels elle semble défier le rossignol. Le merle roucoule ses modulations sonores. Au fond du bois, le coucou fait entendre son appel disyllabique d'une hypocrite tranquillité. Le pinson répète sans fatigue son double refrain : *tzi tzi tzi tzi tzi rrrrantzepialz, tololotzisscontziale*, auquel le chardonneret répond en lançant dans les airs son joyeux *stighlitz pickelnieh-hikleia*. C'est le printemps, c'est l'amour, c'est la vie, c'est le soleil.

A propos d'un changement de ministère, en France, l'*Echo de la semaine* (directeur, M. Victor Tissot) publiait, il y a deux ans, cette amusante boutade, à laquelle la chute toute récente du ministère Casimir Périer, donne une nouvelle actualité :

Les commandements du ministre.

Tout d'abord tu refuseras
De former le gouvernement,